

---

# ESTHER

DIVERTISSEMENT SPIRITUEL

Exécuté pour la première fois  
par l'Académie de Musique  
de Poitiers, le 4. Mars 1735.

---

A MADAME  
LE NAIN,  
INTENDANTE DU POITOU.

**C'**EST avec une ardeur égale  
Que cherchant à vous plaire au gré de vos desirs ;  
Et la Musique & sa Rivale \*  
De vos devoirs chrétiens vont remplir l'intervalle  
Par les plus innocens plaisirs.

\* *La Poëse.*

a iij

---

*Noms des Acteurs.*

ASSUERUS.

ESTHER.

HYDASPE.

Un ISRAELITE.

Une ISRAELITE.

Troupe d'ISRAELITES.

Le CHOEUR.

Suite d'ASSUERUS & d'ESTHER.



# ESTHER,

DIVERTISSEMENT SPIRITUEL.

---

## SCENE PREMIERE.

*Troupe d'Israélites de l'un & de l'autre Sexe.*

UN ISRAELITE.



DES bienfaits du Très-haut rappelons la  
memoire ;

Sa faveur nous combla des dons les plus  
cheris :

Retracer nos perils , c'est celebrer sa gloire ,  
Quelle soit de nos chants & l'objet & le prix.

Sous l'effort d'une main barbare

Tout Israël étoit prêt de tomber ;

Rien ne pouvoit le dérober

Aux coups quelui prépare

Aman , d'un Roi puissant Ministre encor plus fier ?

Mais au salut de ce peuple si cher

Dieu qui veille , & pour lui tôt ou tard se declare,

Fait servir la beauté d'ESTHER.

UN ISRAELITE & UNE FILLE ISRAELITE.

De la beauté chantons les charmes ,

C'est de tout un peuple en alarmes

Qu'elle va relever l'espoir :

De deux beaux yeux en larmes

Chantons tous le pouvoir.

LE C H O E U R.

De la beauté, &c.

U N E I S R A E L I T E.

Dieu forme E S T H E R à son image ;

Il lui fait part de ses traits souverains ;

De la beauté lui-même il fait usage

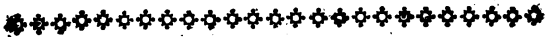
Dans ses plus augustes desseins.

Le cœur le plus sévère

De ses aimables coups se trouve combattu :

C'est souvent du desir de plaire

Que naît l'amour de la vertu.



## SCENE II.

ESTHER, plusieurs Filles Israélites.

U N E I S R A E L I T E.

**C** Harmante E S T H E R, hâtez-vous de répandre  
Des pleurs qui d'Israël vont changer les destins ;  
Au cœur d'A S S U E R U S portez les coups certains

Dont notre bonheur doit dépendre :

Mais déjà du pied de l'Autel

Vos soupirs ont monté vers ce Trône immortel ;

D'où va partir l'arrêt suprême

Que le Ciel cache en ses décrets :

Déjà fremit Aman de ces puissans attraits

Que Dieu vient d'augmenter lui-même :

Vous réglez sur le cœur du Roi ;

Osez devant ses yeux vous montrer sans effroi :

Parmi les soins d'un vaste Empire

Ce n'est qu'à vos pieds qu'il respire.

## ESTHER.

Ah ! quel espoir pourroit m'être permis ?

Du trop perfide Aman je connois l'artifice ;

Le destin de l'Etat dans ses mains est remis ,

C'est à son gré que de ses ennemis

Son injuste faveur obtient le sacrifice.

Est-ce là le bonheur que je m'étois promis !

O toi , Seigneur , qui vois mon trouble & ma surprise ,

Est-ce ainsi que ta main préparoit mes douleurs ;

Le trône où je me vois assise ,

Doit-il être arrosé tant de fois de mes pleurs !

Ah ! s'il faut qu'Israël perisse ,

Que me sert l'éclat des grandeurs ;

Et pourquoi nous semer de fleurs

Les bords mêmes du précipice ?

Des decrets de ta justice

Qui peut percer les profondeurs ?  
 Sous quels dehors brillans ton couroux se déguise ?  
 Faut-il que la terre s'instruise  
 Par l'exemple de nos malheurs !  
 Le Trône où je me vois assise ,  
 Doit-il être arrosé tant de fois de mes pleurs ?

UNE ISRAËLITE.

Disipez vos frayeurs , j'en atteste vos yeux ,  
 J'atteste ces regards aussi purs que les Cieux :  
 L'ennemi qui déjà dans son cœur nous immole ;  
 Et croit qu'un vain oracle abusa nos ayeux ,  
 N'a conçu qu'un projet frivole.  
 Vous allez ramener la paix dans ce séjour :  
 C'est la foi qui l'annonce , & l'espérance y vole  
 Sur les ailes de l'amour.

UNE ISRAËLITE.

Le Ciel , n'en doutez point , prendra votre défense ;  
 Le Trône éblouissant n'avoit autour de lui  
 Que les soins séducteurs , que l'altière licence ,  
 C'est par vous seule qu'aujourd'hui  
 L'écueil fatal de l'innocence ,  
 En devient le plus ferme appui.

UNE ISRAËLITE.

Allez où d'Israël la gloire vous appelle ,  
 Vos pas seront suivis d'une brillante Cour :  
 Que ne peut point un si beau zèle ,  
 Quand il est conduit par l'amour ?

Allez où d'Israël, &c.

ESTHER,

Entrons, mêlons nos pleurs, venez, troupe fidelle :  
Et toi, dans mes desseins, Dieu des Juifs, soutiens moi,  
Tourne à ta gloire encor le trouble où je me voi.

UNE ISRAELITE.

Vole, amour, que ta flamme éclaire  
Un Roi dont la faveur a surpris la vertu ;  
Qu'avec toi seul il délibere :  
Vole dans ses conseils, amour, que tardes-tu

---

SCENE III.

ASSUERUS, ESTHER.

*Suite d'Esther & d'Assuerus,*

ASSUERUS.

**Q**uel profane vers moi porte un pas téméraire ;  
Et qui peut enfreindre des loix  
Que lui doit imposer la Majesté des Rois ?  
C'est vous, ESTHER ? d'où naît cette pâleur mortelle ;  
Quel triste effet sur vous ma présence fait-elle ?

ESTHER.

sans votre ordre en ces lieux j'ose m'offrir à vous ;  
Hé ! puis-je sans mourir craindre votre courroux !

POESIES  
ASSUERUS.

Dans quel cruel état me jetez-vous vous-même ?

Vous le sçavez, à prévenir vos vœux

J'attache mon bonheur suprême ;

Sans vous, sans mon amour extrême

Je ne puis être heurenx.

ESTHER.

Hé bien, pour tous les Juifs qu'un grand péril menace,  
Souffrez qu'à vos genoux mes pleurs demandent grace :

Dans Suse au glaive abandonnés

Aman les a tous condamnés

ASSUERUS.

Quel intérêt pressant pour une indigne race

Vient d'attendrir votre ame, & fait couler vos pleurs ?

Lui devez-vous quelque reconnoissance ?

ESTHER.

C'est de ce même peuple accablé de malheurs ;

Que votre Epouse a pris naissance ;

En verra-t-elle opprimer l'innocence,

Et la laisserez-vous en butte à ses douleurs ?

ASSUERUS.

Ciel ! est-ce à moi que ce discours s'adresse,

Quand je brûle pour vous d'un feu toujours nouveau ?

N'ai-je ceint votre front d'un auguste bandeau

Que pour voir soupçonner ma tendresse !



SPIRITUELLES.  
ESTHER.

Je sçais dans vos bontés quel secours m'est promis ;  
Dans votre ardeur pour moi rien n'a pû vous con-  
traindre ;

Mais c'est au rang suprême où le Ciel vous a mis ,  
Que les plus grands cœurs sont à plaindre.

ASSUERUS.

De l'Empire sur moi qu'exercent vos attraits ,  
Parlez , que voyez-vous qui ne vous avertisse ?

ESTHER.

Un Ministre cruel va combler ses forfaits ;  
Et surprendre votre justice ;  
Pour nous lancer les derniers traits ,  
On n'attend qu'un instant propice,

ASSUERUS.

Ah ! que plutôt Aman. éprouve le supplice  
Dont il vient d'ordonner lui-même les apprêts ;  
Sur ses pareils que son sang rejaillisse.  
Pour être instruit de mes ordres secrets ,  
Et pour punir qui vous opprime ,  
HYDASPE dans ces lieux semble s'offrir exprès ;



## S C E N E I V.

HYDASPE, *Troupes d'Israélites.*

ASSUERUS.

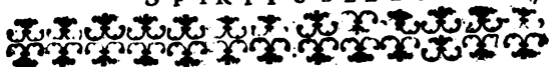
**V**ien, sui-moi, mesurons la vengeance & le crime:  
*Ils sortent.*

## S C E N E V.

CHOEUR d'Israélites.

**C**iel ! juste Ciel ! que d'ESTHER à jamais  
 Puisse durer le repos & la gloire :  
 Si ses vertus annonçoient sa victoire,  
 Que son triomphe égale ses traits.

L'EPOUSE



## L'ÉPOUSE

DU

## CANTIQUÉ.

*Paraphrase selon l'esprit des Peres , du premier  
Chapitre du CANTIQUÉ des CANTIQUES.*

## SCÈNE PREMIÈRE

L'ÉPOUSE, Troupe d'ISRAÉLITES.  
Troupe des FILLES DE SION.

UNE ISRAÉLITE.

**L**oin d'ici profanes plaisirs,  
Dans d'innocens transports l'Amante la plus  
tendre,

**A** l'époux qu'elle adore, adresse ses soupirs :  
La Terre se tait pour l'entendre,  
Et le Ciel s'ouvre au feu de ses désirs.

Tome I I.

B

POÉSIES  
L'ÉPOUSE.

Parez-vous de toutes vos graces ; ( a )  
Du sentier marqué par mes traces ,  
O filles de Sion , ne vous écartez plus ;  
Cherchons mon époux ; le tems presse ,  
C'est trop tarder , volez sans cesse ,  
Après l'odeur de ses vestus.

O tendresse ! ô faveur suprême ! ( b )  
Mon Roi m'a révélé lui-même  
Les mystères sacrés de ses justes decrets :  
D'un plaisir à jamais durable ,  
Ne cherchons l'attrait ineffable ,  
Que dans ses entretiens secrets.  
Parez-vous , &c.

UNE FILLE DE SION.

Celui qui du sein de la gloire , ( c )  
Fait partir à son gré la mort ou la victoire ,  
S'attendrit à nos pleurs , se plaît à nous charmer.  
Tous nos desirons sont dans sa main puissante ;  
Mais une ame pure , innocente ,  
Seule est capable de l'aimer.

( a ) *Curremus in odorem unguentorum tuorum...  
filia Jerusalem.*

( b ) *Introduxit me Rex in cellaria sua , exulta-  
bimus & letabimur in te.*

( c ) *Recti diligunt te.*

## UNE AUTRE FILLE DE SION.

Le bruit qu'a déjà sçu répandre (a)  
 Son nom sacré par toutes nos Cités,  
 De son Empire a fait dépendre,  
 Le cœur de nos jeunes beautés.

CHOEUR DES FILLES DE SION  
 ET DES ISRAELITES.

Le bruit qu'a déjà sçu répandre, &c.

## UN ISRAELITE.

Sensible à la voix qui l'appelle,  
 Sur un Char éclatant l'époux descend des Cieux ;  
 Au premier regard de ses yeux,  
 La Terre est plus riante, & la clarté plus belle.  
 Fier d'un fardeau si glorieux,  
 Le Cherubin ardent le soutient de son aile ;  
 Et pour en adoucir la splendeur immortelle,  
 La Charité précède & l'annonce en ces lieux.

(a) *Effusum nomen tuum : ideo Adolescent  
 dilexerunt te.*



mlc

2

B ij

## S C E N E I I.

L'EPOUX, L'EPOUSE, TROUPE D'ISRAELITES,  
TROUPE DES FILLES DE SION.

## L'EPOUX.

C Her objet de mes soins , du charme qui m'at-  
tire ( a )

Mon cœur est toujours plus flatté :  
Dans tes yeux la douceur respire,  
Plus touchante que la beauté.

## L'EPOUSE.

Mon bien-aimé , que mon ardeur te touche ( b ) ;  
Rends-moi le prix de ma fidélité ;  
Puisse de ta divine bouche ,  
Sur mes lèvres passer l'aimable vérité.  
Jerusalem m'est un témoin fidèle ,  
De la langueur dont mon cœur fut blessé.  
Dois-je à tes yeux être moins belle ,

( a ) *Oculi tui Colombarum.*

( b ) *Osculetur me osculo oris sui. Nigra sum ;  
sed formosa , filia Ferusalem.*

Si l'éclat de mon tein te paroît effacé ?  
 Mon bien-aimé , &c.

## L' E P O U X.

Ce n'est qu'à l'éclat de mes armes , ( a )  
 Qu'il me seroit permis de comparer tes charmes ;  
 Mais en vain sur leurs chars mes ennemis domptés ,  
 Même au-delà des temps iroient porter ma gloire ,  
 Mon amour te retrouve en ces lieux écartés ,  
 Plus belle encor que la victoire.

## L' E P O U S E.

Non , il n'est rien que tu n'effaees , ( b )  
 Dans tout ce qui brille à mes yeux.

## L' E P O U X.

A la beauté tu joins tes graces , ( c )  
 Present le plus flatteur des Cieux.

## L' E P O U X &amp; L' E P O U S E.

Non , il n'est rien , &c.

( a ) *Equitatu meo in curribus Pharaonis assimilavi te.*

( b ) *Ecce tu pulcher es , & decorus.*

( c ) *Eccē tu pulchra es , amica mea.*

B iij

P O E S I E S  
L' E P O U S E.

Cher Epoux , dois-je craindre encore ( a )  
De te voir écarter de ces-heureux climats ?  
Dis-moi dans quel endroit la terre qui t'adore ,  
Doit recevoir les traces de tes pas.  
De l'Astre qui nous luit la flamme dévorante ,  
N'a point de ton Epouse épargné les appas.  
Ne souffre point que plus long-temps errante ,  
J'arrose de mes pleurs les lieux où tu n'es pas.

L' E P O U X.

Tendre comme la Tourterelle , ( b )  
Pour un Epoux absent gémissante comme elle ;  
Non tu ne brilles point d'un éclat emprunté ;  
Ce n'est qu'à toi que tu dois ta beauté.

L' E P O U S E.

Divin Epoux , rends mon cœur plus tranquille , ( c )  
Viens , au milieu de mes ardeurs ,  
T'unir à moi dans cet azile ,  
Que l'amour a semé de fleurs.

( a ) *Indica mihi quem diligit anima mea : ubi  
pascas, ubi cubes in meridie. Decoloravit me Sol.*

( b ) *Pulchra sunt gena tua sicut Turturis : col-  
lum tuum sicut Monilia.*

( c ) *Dilecte mi , lectulus noster Floridus.*



Rien n'est égal dans l'ardeur qui me presse, (a)

Au bien que répand ton amour :

L'odeur des parfums qu'il me laisse ;

Est plus pure encor que le jour.

### UNE FILLE DE SION.

Quel est cet auguste Mystère ?

Son Roi verse en son sein les plus riches trésors :

Entre les bras d'une Epouse si chère ,

Dans un sommeil divin se perdent ses transports.

### CHOEUR DE FILLES DE SION.

Quel est , &c.

### L'ÉPOUSE.

Durez momens où mon Epoux repose , (b)

Momens où je le tiens attaché sur mon sein ,

Comme une fleur nouvellement éclosé ,

Et qu'il viendrait d'y placer de sa main.

Loin de ses yeux dans l'ardeur qu'il m'inspire , (c)

Le tendre écho rendoit mes douloureux accens ;

(a) *Meliora sunt ubera tua vino . . . fragrantia unguentis optimis.*

(b) *Fasciculus dilectus meus mihi , inter ubera mea commorabitur.*

(c) *Dum esset Rex in accubitu , nardus mea dedit odorem suum.*

B iiij

A ses côtés ma main brûloit l'encens ;  
 Pour parfumer l'air même qu'il respire.

### UNE FILLE DE SION.

Que tout ici garde un profond silence ;  
 Ruisseaux formés un murmure plus doux ;  
 Chantres de ce bocage où regne l'innocence ,  
 Dans vos transports retenez-vous.  
 Zéphirs faites-vous violence :  
 Mers suspendez la fureur de vos flots ,  
 Suivez le cours d'une onde pure ;  
 Que tout respecte le repos  
 Du Souverain de la nature.

### UN ISRAELITE.

Puisse à jamais , de ta gloire jaloux ;  
 Le Ciel dans une paix profonde  
 Conserver nos chastes Epoux :  
 C'est sur l'espoir d'un bien si doux ,  
 Que tout notre bonheur se fonde.  
 D'un feu si pur dépend le sort du monde.

### CHOEUR DES ISRAELITES , ET DES FILLES DE SION.

Puisse à jamais , &c.



# PARAPHRASE

DU TROISIÈME CHAPITRE

DU CANTIQUÉ DES CANTIQUES.

*In Lectulo meo per noctes quæsiui, &c.*

**L**ieux sacrés, divines retraites,  
 Où je me reposois sous les yeux d'un époux,  
 Rendez-moi sa présence & les douceurs secretes  
 Dont mon cœur étoit si jaloux!



Jerusalem pour moi n'a plus les mêmes charmes,  
 Ses attraits sont perdus sans cet époux divin :  
 Dans une épaisse nuit & parmi les allarmes,  
 Je le cherche par-tout & je le cherche envain.  
 Témoin de mes regrets, parlez ô Cité sainte !  
 De vos sacrés remparrs j'ai parcouru l'enceinte ;  
 De mes pleurs mille fois tout mon sein s'est lavé.

Où ne me conduit point l'ennui qui me dévore ?  
 J'ai volé sur les pas d'un Amant que j'adore,  
 J'ai languï sur sa trace & ne l'ai point trouvé.



Vois à quel point tu me transportes,  
 Digne objet des soins les plus purs !  
 J'ai rencontré dans des sentiers obscurs,  
 La garde qui veille à nos portes.  
 Incertaine, éperduë à chacun; tour à tour,  
 Je demande celui que cherche ma tendresse,  
 Mon bien-aimé, plus cher que la beauté du jour.  
 Dans les cris que je leur adresse,  
 Ils ont respecté mon amour.



Mais, ô Ciel ! dans le moment même,  
 Où mon espoir cesse d'être flatté,  
 Je retrouve l'époux que je chéris, qui m'aime,  
 Et dans mes bras pressans je le tiens arrêté.  
 Mes pleurs échaufent ma Priere;  
 J'ai conjuré sa foi, je ne l'ai point quitté,  
 Qu'il n'ait suivi mes pas jusques au Sanctuaire,  
 Dans le sein de la vérité.



Quelle est dans sa route brillante,  
 Celle qui des déserts s'envole vers les Cieux ?  
 Telle est la fumée odorante,  
 Qu'élevent à grands flots des parfums précieux.



C'est dans le sein de l'ombre & du mystère  
 Que repose le salutaire,  
 Trésor caché d'éternelles clartés :  
 Les Chefs en Israël veillent à ses côtés,  
 Et le sang innocent n'en souille point les armes :  
 Leur glaive à la victoire instruit,  
 En écarte au loin les allarmes,  
 Et les surprises de la nuit.



Salomon couronné par les mains de la gloire,  
 Est monté sur un char plus rayonnant encor  
 Que le bel Astre qui l'éclaire :  
 Aux cédres du Liban s'y joint la pourpre & l'or,  
 Et l'amour même ordonne une feste si chère.



Tout s'efface à l'éclat de ton divin flambeau ;

Ardente Charité, c'est toi seule qui brilles ;  
Un feu si pur répand un jour nouveau ;  
Les yeux s'ouvrent , tu les desfilles ,  
Jusques dans la nuit du tombeau.  
Réjouis-toi , Sion , & vous ses chastes filles ;  
Sortez pour contempler un triomphe si beau.

